



# Amour

Spectacle de danse transversale et déambulatoire

Un projet de (l'association) Rapprochées  
Mathilde Olivares  
Inma Marcos  
Christophe Barrière  
Christophe Legoff  
Benjamin-Aliot Pagès

#### PARTENAIRES

Soutien en résidence - Association ADDA 82  
- L'Escale - Ville de Tournefeuille

Crédit photographique : Delphin Montiel  
L'ensemble des photographies présentent dans ce dossier  
sont issues des créations « Pas vrai » et « Daiichi »  
Photographie couverture : « Daiichi »  
Photographie quatrième de couverture : « Pas vrai »

Maquettiste : Aurélia Le Faou

#### CONTACT PRODUCTION / DIFFUSION

Benjamin-Aliot Pagès  
bap@rapprochees.org - 06.84.12.79.88  
4, allée des Tamaris - 31520 Ramonville Saint-Agne



Un village, une ville, une place principale, des rues piétonnes.  
Une vallée, des histoires, des personnes.  
Voici un cadre qui traverse le temps, évolue... Lentement en général.  
C'est celui idéal pour parler d'amour.

Dans la continuité du projet « Pas Vrai » - dans lequel le réel est questionné à travers  
les lieux urbains, ruraux ou naturels – ici l'amour sera abordé dans les villages, les  
villes, les places et les rues.

Des artistes, danseurs, musiciens, plasticiens vont danser, jouer, évoquer l'amour.  
L'enjeu sera de traduire ce que signifie ce terme pour chacun(es) d'entre eux et de l'ex-  
primer à plusieurs voix.

« Rapprochées » est une compagnie de danse transversale.  
Elle porte le goût du collectif, de la diversité et affectionne l'idée d'être vecteur d'une  
parole singulière et collective. Une parole contemporaine issue de l'expérience du  
collectif et du contexte de création.

Donc, parler d'amour.

Il y aura deux danseurs, deux musiciens et un plasticien (accompagnés de deux  
regards extérieurs). Chacun cultivera son idée, son expérience de l'amour. Mais c'est  
aussi ensemble qu'ils s'exprimeront.

Dans l'esprit il s'agira d'une expression poétique, de parler, d'évoquer et de ques-  
tionner l'amour.



© Delphin Montiel - Création « Pas vrai »

# Sommaire

Note d'intention.....	03
L'amour, démarche et réflexions.....	06
Dans la forme et le processus.....	12
Les actions culturelles.....	15
L'équipe artistique.....	17
Rapprochées.....	18
Petit historique des créations.....	19
Rapprochées - Les artistes.....	20
Planning de création.....	23
Contact.....	24

# L'amour, démarches et réflexions

Ce projet présente trois aspects centraux inter-reliés : son thème, le contexte de création et les personnes qui en feront partie.

Proposer un spectacle qui traite de l'amour provient d'une intention très personnelle mais cultive un intérêt que je constate partager avec de nombreuses personnes.

Cette initiative provient de la nécessité de faire le point sur cette notion à laquelle j'estime n'avoir pas compris grand chose. Mais c'est aussi l'occasion de me pencher dessus malgré la course effrénée à laquelle je me livre avec mes congénères. Cette course qui commence le matin au réveil, continue dans le métro, dans l'esprit, dans le corps et jusqu'au coucher...

Courses entrecoupées de moments de respirations, de reprises de souffle lorsque je vois des gens que j'aime. Et parfois, de me demander bêtement pourquoi eux, pourquoi elle et pas les autres...

Concevoir un spectacle c'est créer un moment de partage. Et aborder un thème que je considère complexe et insaisissable comme l'amour, je ne me vois pas le faire seul.

Dès lors, pourquoi ne pas s'entourer et questionner ensemble cette étrange chose qui régent nos vies et reste incompréhensible. Une notion qui se confronte sans cesse à des tentatives (plus ou moins concluantes) afin d'être rationalisée...

Oui, oui l'amour.

Je suis impatient de questionner, écouter, observer les réactions artistiques de mes collègues, lorsque je leur poserai cette question : « Alors pour toi c'est quoi l'amour ? ».

Benjamin-Aliot Pagès

## *Mais qu'est ce que c'est l'amour ?*

Chaque chose porte en soi sa contradiction.

Comment ne pas se sentir seul lorsqu'on aborde un tel sujet ? N'y a-t-il pas avec ce thème un écho à sa propre expérience ? Quelque chose qui renvoie vers une histoire personnelle et intime.

Intime, oui c'est le mot.

L'intime c'est quelque chose de difficile à partager.

Encore une fois, il y a là une justification à confronter les visions pour ne pas se complaire dans des problématiques personnelles. Car le but est bien d'ouvrir, afin de revenir à cette question : « C'est quoi l'amour ? C'est quoi l'amour aujourd'hui ? Comment c'est fait c'te machine là ? Est-ce que c'est pareil pour tout le monde ? Ou bien différent ? ».

Et en même temps n'y a-t-il rien sur cette terre qui soit, d'un point de vue émotionnel, une problématique humaine plus universelle ?

N'est-ce pas un sujet dont on parle toujours, qui traverse les époques avec sans cesse un besoin de réactualiser le sens qu'on lui donne...

L'amour comme un objet de recherches quasi-scientifique mené par tous et que certaines œuvres artistiques et littéraires cristallisent dans le temps comme la « vision archétypale de l'amour propre à une époque ou un contexte ».

Une entité qui a fait couler beaucoup d'encre : des encre romanesques, théâtrales, religieuses, spirituelles, sans oublier celles épistolaires...





### ***Une réflexion sur la notion d'épistolaire...***

L'épistolaire... C'est une source d'inspiration dans laquelle il est intéressant de puiser car elle concerne les lettres et tous les objets singuliers et créatifs adressés aux gens que l'on aime. Elle sera donc une ressource importante. Elle concernera : les objets, symboles, souvenirs, les lettres qui incarnent notre image, intime ou moins intime, témoignages de ce que peut être l'amour aujourd'hui.

Les images et les mots de l'amour sont multiples. Quels sont ceux que nous avons retenus ? Quels sont-ils, ceux qui nous poursuivent jours après jours comme des modèles du passé, du futur ou du présent ?

Il y a derrière nous quelques décennies de films, romans romantiques et d'œuvres ayant pour ambition de flatter une image populaire de l'amour.

D'où ce questionnement : « Retrouve t-on dans les lettres que nous avons échangées, ces images d'Épinal et ces espoirs plus ou moins avoués qui sont évoqués dans les films et les romans ? Ou bien y trouve t-on autre chose de plus singulier, plus complexe ou inversement de plus simple et spontané ? »

### ***Mise en correspondance avec l'expérience des artistes...***

L'idée : créer une pièce à deux danseurs, deux musiciens, un plasticien et deux regards extérieurs, dans laquelle chacun apporterait son ressenti sur l'amour, inspiré soit de son histoire personnelle soit de son anthropologie amoureuse et de son grenier d'images et de mots.

Pièce dans laquelle tous vont communiquer, amener leurs visions à s'entrecroiser et peut-être à y entrevoir quelque chose de commun, un quelconque méta-sens. Ou bien à contrario à mettre en relief que l'amour relève surtout de l'insaisissable et du singulier.

Un petit voyage qui part du principe de l'anthologie poétique, mais se formalise en danses, musiques, objets plastiques et en déambulations au sein d'une ville ou d'un village quelque part dans la vallée...



## UNE PIÈCE SUR LE MODÈLE DE L'ANTHOLOGIE POÉTIQUE

L'anthologie poétique, c'est tout simplement un recueil de poèmes. Réunir différents poèmes dans un même recueil permet un dialogue imaginaire entre les différents auteurs.

Danses, musiques et œuvres plastiques seront comme ces poèmes.

En se positionnant dans une dramaturgie qui tiendra davantage du recueil poétique que de la situation théâtrale, il s'agira d'insister sur les notions de diversité (pour le côté recueil) d'évocation et de questionnement poétisé (démarche poétique).

Les artistes évoqueront les sentiments, situations, questions, réflexions et émotions qu'éveilleront en eux cette idée d'amour.

Ce positionnement devrait donner l'espace afin que les artistes puissent exprimer leurs singularités tout en nourrissant les résonances et les rencontres entre eux.

Voilà qui augure dans le processus et dans l'écriture une belle figuration d'une problématique centrale de l'amour : la place de la différence, de l'identité individuelle et partagée.

## UNE PIÈCE QUI S'APPUIE SUR LA MÉMOIRE

Nous sommes tellement abreuvés d'images et d'idées extérieures concernant l'amour, véhiculées par les œuvres de fictions, artistiques ou par le discours religieux, spirituel ou même médiatique, qu'il semble important de cibler les sources, quitte à ré-ouvrir ensuite si nécessaire.

Ainsi une attention particulière sera faite aux lettres, objets, symboles, images qui ont pu être échangés entre personnes qui s'aiment ou qui incarnent ce qui peut être ressenti face à l'amour. Des sources plus anthropologiques en somme.

Une anthropologie personnelle, le grenier individuel ou familial dans lequel il y aura exploration, pour voir ce qui attire le regard, l'attention, ce qui fera écho et permettra un rebond artistique.

Ce choix comme point de départ, participe d'un questionnement propre à la compagnie concernant le réel et de la croyance que le singulier amène à l'universel.

Et c'est en assumant ce que chacun portera de singulier en lui qu'il pourra être alors possible de toucher le public.

Ces objets, lettres et images devraient être porteurs...

# Dans la forme et le processus

## LE CONTEXTE DE CRÉATION ET DE REPRÉSENTATIONS

Une pièce en déambulatoire, sur des places et dans des ruelles de villes ou de villages.

Dans chacun de ses projets, « Rapprochées » se préoccupe de la notion de contexte et d'environnement.

« Pas Vrai », crée en 2012, en est l'illustration parfaite puisqu'il s'agit dans cette pièce de créer à partir d'un lieu et de questionner le réel à travers celui-ci. Cette création est en déambulatoire et peut être ainsi jouée dans n'importe quel type de lieu. « Amour » s'inscrit dans une continuité par-rapport à ce projet et cultive par la même cette forme de déambulatoire hors théâtre.

Le choix du lieu, détermine l'esthétique de la représentation et le sens dont elle est porteuse. C'est un choix scénographique fort.

Et parler d'amour dans la rue est une contextualisation directe et simple, un potentiel créatif important, pour un sujet hautement populaire, qui trouve des résonances évidentes dans la rue.

Ainsi représenter l'amour sur des places et ruelles de villes et villages peut permettre d'atteindre un double objectif : celui d'une très forte évocation poétique rattachée à l'idée d'un théâtre populaire et celui d'être directement connecté au réel.

Ce cadre constitué de lieux de vie (que sont les maisons), de circulations, d'errances, et de déambulations (véhiculés par les places et les ruelles) porte un intense pouvoir poétique en échappant aux problématiques propres aux théâtres et en se rapprochant au plus juste de l'intention recherchée par la compagnie.

## LA PARTITION

L'écriture de la danse est fondée sur la pratique de partitions qui sont réécrites au fur et à mesure de la pratique.

« Rapprochées » s'appuie sur trois autres notions qui infléchissent fortement la partition :

- > Le propos du spectacle
- > La dramaturgie
- > Le personnage





# Les actions culturelles

© Delphin Montiel - Création « Pas vrai »

Le dialogue avec les partenaires ADDA 82 et l'Escale - Ville de Tournefeuille ont permis d'initier une réflexion concernant des actions de médiation culturelle afin de permettre à la compagnie de partager sa pratique artistique avec différents publics autour du thème de l'amour.

Ces actions se manifesteront sous la forme :

> d'ateliers de création de danse contemporaine.  
Sur le thème de l'amour, création de petites formes dans l'environnement urbain.

> d'ateliers de création musicale.  
Création de morceaux à partir de captations sonores effectuées dans l'environnement urbain comprenant une initiation au montage sur logiciel son.

> ateliers de création transdisciplinaire

Durée de l'atelier : deux journées et demie.  
Effectif des participants pouvant varier de 5 à 15 personnes (établi en fonction du nombre d'intervenants)

Toujours sur le thème de l'amour, à partir d'un lieu choisi dans l'espace urbain, les participants seront amenés à explorer cet environnement à travers une recherche chorégraphique. Filmée sous un angle de vue précis, cette exploration sera ensuite couplée à l'élaboration d'une captation sonore dans l'espace public, suivi d'un temps de montage afin de créer une bande son qui accompagnera le solo filmé. Cet atelier pourra être finalisé par une exposition des captations vidéos.

Ces ateliers pourront être proposés à plusieurs publics d'âges et d'horizons divers, issus du milieu scolaire ou encore d'écoles d'arts...

« Cette idée nous enthousiasme beaucoup et nous sommes ouverts aux propositions allant dans ce sens. Ces expériences seront précieuses pour nous et sommes attentifs à la diversité des publics (nous avons tous des expériences d'enseignement dans des contextes très variés et le goût pour la transmission et de l'échange) ».

**Rapprochées**



# L'équipe artistique

Sur une proposition de Benjamin-Aliot Pagès  
Sous l'oeil attentif de Mathilde Olivares, Inma Marcos

Écriture.....Mathilde Olivares, Inma Marcos,  
Christophe Legoff, Christophe Barrière  
et Benjamin-Aliot Pagès

Danseurs .....Christophe Legoff, Benjamin-Aliot Pagès  
Musiciens .....Christophe Barrière, deuxième musicien en cours...  
Plasticien .....en cours...

Costumière .....Lorena Calandin



© Delphin Montiel - Création « Pas vrai »



© Delphin Montiel - Création « Daiichi »

# Rapprochées

« Ce qui nous caractérise c'est l'esprit du collectif et de la transversalité.

Nous créons en fonction de ce que nous sommes, dans notre richesse personnelle et sociale.

Mais aussi, conscients de notre ignorance, nous observons, nous écoutons et sommes attentifs à ce qui nous entoure et expérimentons de nouvelles idées.

Nous pensons que nous avons tous quelque chose à dire et nous nous soutenons afin que chacun dise ce qu'il a à dire tout en ayant une parole née de notre expérience collective.

C'est notre engagement politique, « Rapprochées » est un mini laboratoire, une expérimentation du travailler et créer ensemble. Par extension, nous nous questionnons sur le vivre ensemble ».

« Rapprochées » s'orthographe au féminin pluriel pour « personnes, réflexions et pratiques rapprochées ».

## LA DÉMARCHE ARTISTIQUE ET L'ÉVOLUTION DE LA COMPAGNIE

Au fur et à mesure des créations des façons d'aborder les notions de spectacle et de création se sont affirmées.

La démarche de la compagnie reste intimement liée à l'histoire de chacun(es) de ses membres ainsi qu'aux centres d'intérêts qui s'y sont développés.

À l'origine, la compagnie est composée d'un noyau dur de trois personnes : Christophe Barrière, Mathilde Olivares et Benjamin Aliot-Pagès, rejoint pour « Daiichi » par Inma Marcos.

« Nous partageons tous le goût du travail en collectif, concept que nous avons cherché à appliquer progressivement et que nous avons questionné à chaque spectacle. En l'espace de trois créations nous avons affiné dans ce sens. Ce processus n'était pas prémédité et s'est fait naturellement du fait de nos aspirations, de notre patience et de notre réflexion perpétuelle et non résolue sur la notion de collectif et ce qu'elle implique ».

## Plusieurs problématiques important à la compagnie

> Le propos : il est le cadre et la raison d'être de la création.

> Un théâtre du réel : fondé sur une observation du réel et une réflexion sur la contemporanéité du propos.

> L'errance : vision du temps et approche esthétique et philosophique. Vision qui peut rappeler le cinéma de Jim Jarmusch ou Gerry de Gus van Sant.

> Une exigence intellectuelle : chaque projet résulte de grandes phases de recherches autour de la pratique de la danse, des lectures d'ouvrages, visionnages de films et études d'œuvres.

> L'intuition, le désir et la spontanéité sont aussi présents car ils permettent d'enrichir les propos grâce aux qualités de justesse et d'ouverture qu'ils apportent.

> La transversalité : bien que le travail de la compagnie soit centré sur la danse ; la parole, la musique, la scénographie sont des médias considérés au même titre, voire davantage pertinents quelquefois.

« Nous sommes une compagnie chorégraphique transversale. Chorégraphique car la danse reste un référent fort et notre axe. Transversale, car la danse pour la danse ne nous intéresse que très peu et que nous sommes un collectif composé de personnes qui soit ne se limitent pas à la danse dans leur champ de compétences, de savoir et de curiosité, soit appartiennent à un autre champ artistique ».

*Benjamin-Aliot Pagès*

## PETIT HISTORIQUE DES CRÉATIONS

> 2013, création de DAIICHI - Première version

À Toulouse, au Théâtre Le Vent des Signes. Accueil studio au Théâtre Le Vent des Signes.

> 2012, Création de PAS VRAI

À Tournefeuille festival « Zone rue ». Coproduit par L'usine – Lieu conventionné dédié aux arts de la rue et le CDC de Toulouse / Midi-Pyrénées.

Avec le soutien de la ville de Tournefeuille, de l'association « Faits et Gestes », la ville de Toulouse et la Région Midi-Pyrénées.

> 2011, création de PIÈCE - LE PARADOXE DE L'ICEBERG

À Toulouse, au Théâtre Le Vent des Signes.

Avec le soutien du CDC de Toulouse / Midi-Pyrénées, la ville de Cannes, Canal Danse et la ville de Toulouse.

# Rapprochées Les artistes



## CHRISTOPHE LE GOFF

Il fonde Le Goff and Cie / Maygetsin, (structure transdisciplinaire) en 2007 à Toulouse. Après des études de philosophie, il est initié à la danse durant trois ans dans la Cie Afro Brésilienne Ladainha. Il intègre, en 2003, la formation « Extensions » du Centre de Développement Chorégraphique Midi Pyrénées à Toulouse. Durant son parcours, il suit l'enseignement de nombreux chorégraphes de la scène contemporaine dont Odile Duboc, David Zambrano, Patricia Kuypers, Mark Tompkins, Latifa Laâbissi, Thierry Baë, Germana Civera, Laurent Pichaud, Xavier Leroy, João Fiadeiro et Loïc Touzé. Entre 2003 et 2010, il danse pour différentes Compagnies dont Emmanuel Grivet et Samuel Mathieu. Christophe Le Goff écrit des pièces et performances depuis 2004 : « L'Outre Noir » (2007), « Stone Fences » et « Prés de Bridge sound in Deception Pass » (solos pour Lorena Calandin à L' EACC (Espacio de Arte Contemporaneo de Castellon, en partenariat avec le Centre Chorégraphique de Valencia, dans le cadre d'une exposition internationale autour de l'œuvre de John Cage à Castellon en Espagne). 2009, il crée « An Elvis Yokoha Dance For Unai ». En 2008 puis en 2010, il co-écrit deux pièces avec Matthieu Cottin : « Alimentation Générale », « Ciel-400-Kilo » présenté en 2010 au Théâtre Le Vent des Signes dans le cadre du Festival international « C'est de la Danse Contemporaine ». Il est artiste invité sur deux saisons (2010 à 2012) au Ciam / La Fabrique Université du Mirail à Toulouse. Il y présente en 2010, le trio « Enveloppe et miroir sont dans un bateau ». En 2011 : « Icône Tabù » (pièce pour quinze étudiants présentée au Festival In d'Avignon). 2012, il crée « Fool » présenté dans le cadre du festival « Faits et Guests » dans le Lot. En 2014, il sera accueilli à Marminiac dans le Lot pour un projet de film co-réalisé avec Gilles Toutevoix dans le cadre d'une résidence annuelle, portée par la Communauté de communes Cazals-Salviac avec le soutien de la DRAC Midi Pyrénées. Il fait partie du Réseau Européen Depart fondé par Paris.

## BENJAMIN-ALLOT PAGÈS

Il a grandi dans le milieu du théâtre parisien et fut projeté sur scène dès son plus jeune âge. Il jouera ainsi au Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine durant deux ans et demi (de ses treize à quinze ans). Il a effleuré pour la première fois la danse à l'âge de dix-sept ans et après une tentative universitaire en Histoire de l'art il est totalement happé par la danse en quittant Paris pour l'École Rosella Hightower à Cannes. En 2003, il se rend à Toulouse pour y suivre la formation du CDC. Dès lors, il danse avec Christophe Legoff, Cécile Grassin, le plasticien Antoine Schmitt, Philippe Combes, Daniel Larrieu, Jean-Marc Matos, Anne Holst, Michèle Rust, Patricia Ferrara, Anne Hivert, Laura Scozzi et Laurent Pelly. Et fait diverses escapades dans des compagnies françaises (Delphine Lorenzo et Denis Savary, Collectif Emma Jupe, Sylvie Le Quere, Denis Plassard), belges (Martine Cardinal, Laurence Chevallier), américaines (Mike Vargas et Olivier Besson) ou luxembourgeoises (Annick Pütz). Chercheur dans l'âme il se prête volontiers aux expériences hors pistes et suis M. Rust dans ses recherches sur la transmission avec le biologiste D. Schoevaert et le collectif Non Ora non Qui pour « Le cadre commun, l'objectif » ou encore C. Legoff et son « Ordinary Paint, Imaginary Shape ». Soucieux de sortir des théâtres, il crée une série de performances sans titres dans l'espace rural, naturel et les parcs. En tant que chorégraphe, il se lance avec « Promenons-nous » en 2003, et crée par la suite plusieurs pièces. En 2009, il crée Rapprochées que rejoint Mathilde Olivares et Christophe Barrière en 2010 à l'occasion de la création de « Pièce - le paradoxe de l'iceberg », Mathilde et Benjamin coécrivent « Pas Vrai » en 2012 et Inma Marcos intègre la compagnie en 2013 à l'occasion de la création de « Daiichi », pièce coécrite à quatre voix sur une proposition de Benjamin.

## MATHILDE OLIVARES

Mathilde découvre la danse contemporaine enfant à Bagnères de Bigorre. Elle entre au CNR de Toulouse et continue sa formation auprès de Christine Gaudichon. Elle y obtient son DEC et y aborde le travail de différents chorégraphes. Elle poursuit ses études en participant à de nombreux stages de danse et de théâtre et intègre ensuite la formation « Extension » du CDC de Toulouse. Elle est aujourd'hui interprète pour Patricia Ferrara au sein du Groupe Unber Humber ; participe à des projets du collectif Lato Senu Museum auprès de Christophe Bergon et Manuela Agnesini ; travaille avec Nans Martin au sein de la Cie Les laboratoires animés ; aborde le travail de la Cie Didier Théron ; et danse les « Early Works » à Toulouse avec la Cie Trisha Brown. En 2009 elle cofonde la Cie La Collective qu'elle dirige désormais et au sein de laquelle elle expérimente les écritures collectives. Depuis 2010 elle collabore et coécrit des spectacles avec Benjamin-Allot Pagès de la Cie Rapprochées. Parallèlement à sa pratique de chorégraphe et d'interprète allant de la danse à une pratique plus théâtrale, elle mène une activité pédagogique régulière pour différents publics. Elle poursuit également un cursus universitaire en philosophie.

## INMA MARCOS

Née en Espagne, elle obtient une Maîtrise de traduction et un D.E.A. en Audiovisuel. Effectue des études de théâtre et danse à Madrid, Barcelone, Edimbourg, Londres et Bruxelles, villes où elle travaille aussi comme performer, chorégraphe et comédienne. Elle reçoit plusieurs bourses et prix pour son travail artistique. Elle écrit et réalise cinq films (2005-2012) et publie « Relatos de viaje » et « Geranios en las playas y tulipanes en la nieve ».

## CHRISTOPHE BARRIÈRE

C'est à l'adolescence que Christophe Barrière découvre le court-métrage et la musique (guitare). En 1989, Il commence à travailler dans l'univers du théâtre et également dans l'audiovisuel (téléfilms, court-métrages, films institutionnels et publicitaires, reportages) en tant que constructeur de décors, électricien-machiniste, ingénieur du son... Dès 1993, après avoir collaboré comme technicien, il se tourne progressivement vers la création artistique en tant que compositeur et vidéaste. Il réalise alors des bandes son pour le théâtre et les films. Il conçoit les lumières de spectacles de théâtre. En 1998, il souhaite approfondir sa démarche artistique en intégrant la nouvelle classe de composition d'art acousmatique et instrumentale de Denis Dufour à Perpignan et obtient un DEM en 2001. Après l'obtention de son diplôme il poursuit ses collaborations artistiques en lumière et son, dans la danse contemporaine, le théâtre, le film, les installations artistiques et réalise des films. Il participe aux créations suivantes : « Remuer ciel et terre » - Cie alias victor, « Les Sentiers Satinés » et « La route des singes » - Le jardin des Signes, « Repetita » « Swiatlo » et « Au nom du corps » Cie pour l'instant, « L'Avantage avec les animaux, c'est qu'ils t'aiment sans poser de questions » - Catherine Froment, « Tes seins sont les seuls obus que j'aime » - Danielle Catala, « An Elvis Yokoha Dance for Unai », « Ciel-400-Kilo » et « Fool » - Legoff and Cie, « Jamais à pleins poumons, toujours à reprendre son souffle », « Il Crane for you » et « un dimanche d'été » - Cie Process, « l'île Turbin » - Comme une Compagnie, « Le Paradoxe de l'iceberg », « Pas vrai » et « Daiichi » - Rapprochées, « Pavane » - Cie La Collective, « Possibilités » - Cie Inattendues...





# Planning de création

## PLANNING PRÉVISIONNEL

- > Janvier à juin 2014  
Recherche de coproductions et lieux de résidences.
- > Décembre 2014 à janvier 2015  
Demandes de subventions.
- > Décembre 2014  
Début de la création : dix semaines de résidences à organiser par couple de deux semaines (dans l'idéal).
- > Fin avril 2015  
Fin de la création : premières représentations

An aerial photograph of a paved surface, possibly a parking lot or a walkway, showing several pieces of litter scattered across it. The litter includes a white plastic bottle, a white plastic bag, a white plastic cup, and a white plastic lid. The pavement is dark and textured, with some lighter patches. The overall scene is a stark contrast between the natural environment and human waste.

Un projet de (l'association) Rapprochées  
4, allée des Tamaris 31520 Ramonville-Saint-Agne

CONTACT PRODUCTION / DIFFUSION  
Benjamin-Aliot Pagès  
bap@rapprochees.org - 06.84.12.79.88